

du sport équestre qui les adaptèrent selon leur propre jugement. Il faudrait se rapporter à l'époque de ces Jeux qui furent plutôt un délassement pour les visiteurs de l'Exposition universelle de Paris. Les règlements techniques — et plus particulièrement ceux du sport équestre — étaient à peu près inexistantes. De nombreuses autres épreuves, qui ne figurent pas au palmarès des Jeux, furent organisées. Citons entre autres : le cricket, le croquet, la boule, la paume, le golf, la pelote basque, un concours de ballons, une course de canots automobiles, la pêche, le sauvetage, etc. Toutes ces manifestations se déroulèrent dans le cadre de l'Exposition et pendant les Jeux Olympiques. Le public ignorait totalement ce qui était « olympique » ou non. Les « Jeux » se déroulèrent de mai à septembre. Il en fallait pour tous les goûts. Il est un fait, et le rapport officiel en fait foi, que les sports équestres firent partie du programme olympique sans être sanctionnés

par des règles dûment établies par une Fédération Internationale. Il était dans les intentions du Comité d'Organisation des Jeux de la IV<sup>e</sup> Olympiade de Londres en 1908 d'organiser des épreuves équestres. Elles ne purent être mises sur pied par suite des difficultés techniques de transport des chevaux. Pour en revenir aux Jeux de Paris 1900 nous donnons ci-dessous quelques détails les concernant :

Trois épreuves s'y disputèrent : *Obstacles* (le Dr Mezô cite le « dressage » mais il s'agit sans doute d'une erreur), *sauf en hauteur et saut en longueur*. Quatre nations prirent part à ces concours : la France (avec 16 participants), l'Italie (avec 4 participants), la Belgique (avec 3 participants) et les Etats-Unis (avec 1 participant). Au total : 24 concurrents.

Paris fut donc le précurseur des sports équestres olympiques et Stockholm en fut le réalisateur.

## BIBLIOGRAPHIE

MONIQUE BERLIOUX : LES JEUX OLYMPIQUES.

Edité aux Editions des Arts et Manufactures, 26, rue de la Glacère, Paris (13<sup>e</sup>).

1 volume relié 13,5x21, 320 pages, 70 illustrations, Fr. fr. 750.—

Une histoire des Jeux Olympiques ! Sujet passionnant pour un sportif. Encore faut-il que cette histoire ne soit pas une terne relation des faits.

Monique Berlioux ajoute à son palmarès une victoire de plus, due cette fois à sa plume. En sportive, elle a traité le sujet. En écrivain, elle l'a dominé.

En la suivant, alerte et précise à la fois, d'Olympie où elle soulève pour nous le voile légendaire de la naissance des Jeux, jusqu'à ces derniers Jeux de la XV<sup>e</sup> Olympiade moderne célébrés à Helsinki, nous assistons à une chronique épique, mais cette épopée est pacifique. Ses héros sont les grands noms de toutes les races, ceux qui gagnèrent parce qu'ils furent véritablement les plus forts.

Et ces pages où tout est scrupuleusement vrai, mais où chaque fait a comme un parfum de légende nous captivent comme le ferait un reportage et nous font rêver à la manière d'un conte...

Un livre honnête, parce que vrai, passionnant parce qu'écrit avec talent.

DR FR. M. MESSERLI : A LA GLOIRE DE L'OLYMPISME ET DU SPORT. Préface de Monseigneur le Prince Jean de Luxembourg, membre du Comité International Olympique (Edition Institut Olympique Pierre de Coubertin à Lausanne, publié sous le patronage du Comité International Olympique et du Comité Olympique Suisse — Edition privée hors commerce).

Une œuvre originale en vers dédiée à la vénérée mémoire du Rénovateur des Jeux Olympiques,

le Baron Pierre de Coubertin. 160 et quelques petits poèmes avec 62 illustrations (édition en langue française seulement). Dès son jeune âge, déjà comme étudiant, l'auteur par amusement et pour se distraire, peut-être aussi par sport a « rimailé » selon son expression, mettant en vers des tableaux et des scènes de la vie. Il a aussi écrit une multitude de petits poèmes sur toutes sortes de sujets y. c. les Jeux Olympiques et le sport. Ayant groupé un certain nombre de ces derniers, il vient de les publier en un gracieux petit volume d'env. 200 pages y. c. celles réservées aux illustrations.

Nous félicitons l'auteur d'avoir publié ce volume de poèmes si variés célébrant l'Olympisme, l'athlétisme et les sports nautiques en particulier et qui se termine par cet aphorisme :

*Le sport est fait de mouvements,*

*et le mouvement c'est la vie ;*

*amis, vivons sportivement,*

*l'Olympisme nous y convie.*

Ce livre peut être obtenu directement chez l'auteur : Dr Fr. M. Messerli, historiographe du Comité International Olympique, Villa Helios, chemin des Bains, Lausanne, qui l'adressera volontiers sans frais à ceux qui en feront la demande.

*Monsieur de Coubertin*, de André Senay et Robert Hervet. Editions S. E. S., 15, rue du Bouloi, Paris. Edition française seulement.

Préface de M. Edouard Herriot de l'Académie française qui ne saurait mieux exprimer la valeur de cette œuvre, lorsqu'il écrit : « Je suis sûr que tous ceux qui suivront, au fil de ces pages, la relation de la vie de

Coubertin et de son œuvre, le rappel des mille difficultés dont il triompha, apprécieront mieux le témoignage que nous légue l'un des grands humanistes qui rehaussent le prestige de notre siècle. »

Les auteurs de ce livre se sont documentés sur place, à Lausanne, et personne n'aurait été à même de présenter aux lecteurs une

œuvre aussi originale faite de citations authentiques, fortement appréciées de ceux qui vénèrent le Rénovateur des Jeux Olympiques de l'Ere moderne. Nous les en félicitons.

Ce livre de 208 pages avec 8 clichés hors texte peut être obtenu en édition courante au prix de Fr. français 500.—

## L'essentiel est d'y participer...

Vico Rigassi, l'excellent journaliste genevois a écrit le 2 octobre dernier dans la *Semaine Sportive* un article dont nous relèverons la remarque suivante : « Il suffit, dit-il, de jeter un coup d'œil sur les différentes sélections pour les Jeux Olympiques de Melbourne pour constater que le mot d'ordre de feu Pierre de Coubertin selon lequel « l'essentiel est d'y participer, etc. » est devenu lettre morte depuis belle lurette. Il cite à cet effet « un pays » dont le but principal est de remporter le plus grand nombre de victoires possible afin de s'imposer aux athlètes « d'un autre pays » (on ne peut rien vous cacher ! *Ed.*) Rigassi voit la lutte — car lutte il y a sans aucun doute — mais il a perdu tout idéal. Relevons donc un autre son de cloche, plus pertinent, celui de Harry Valerien de la radio de Munich. Il mérite d'être connu : « La représentation allemande aux Jeux de Melbourne est limitée à environ cent athlètes.

Pourquoi ? Il n'y a pas que les seules médailles qui comptent. N'avons-nous pas dans le sport allemand, quantité de championnes et de champions dotés de qualités morales et animés d'un esprit sportif suffisant pour justifier un voyage qui leur permettra d'assister, une fois dans leur vie; à la plus grande fête du sport, quand bien même ils devraient suivre les finales en spectateurs... ? Personne ne se demande non plus quelles sont les expériences qu'un athlète battu par de grands champions peut tirer de sa défaite et le bénéfice qu'il peut en rapporter à ses entraîneurs ou à ses camarades... Vu sous cet angle, l'envoi à Melbourne d'un grand nombre d'athlètes prend un sens plus profond. Car le sport ne vit pas que de médailles de vermeil, d'argent ou de bronze. »

L'essentiel est bien d'y participer... plus que jamais.

## A propos des résultats des Jeux

Toutes remarques au sujet des résultats que nous avons publiés sont à adresser à la rédaction du bulletin. Nous les publierons dans notre prochaine édition. Nous remercions à l'avance ceux qui voudront bien nous les communiquer. En effet, nous publions ces

résultats sans les avoir reçus de Melbourne officiellement ainsi que l'aurait désiré l'usage, et les avons recueillis dans la presse et particulièrement dans l'*Equipe* que nous remercions ainsi de sa collaboration bénévole.